

situant à la limite ou en deça de la limite)¹⁷, et l'émigration (la plus forte chez les Allemands et de moindre importance chez les Russes et les Ukrainiens)¹⁸.

Le Kazakhstan a été remarquablement exempt de rivalités ethniques ouvertes depuis son indépendance, surtout quand on considère que Kazakhs et Russes y vivent en proportions relativement égales, que les Kazakhs ne forment pas une majorité dans leur propre pays et que la population européenne est concentrée dans le Kazakhstan septentrional le long de la frontière avec la Fédération de Russie et dans les grands centres urbains du sud.

Cela dit, des problèmes potentiellement graves pointent à l'horizon. Les populations kazakhes et russes ont une conception diamétralement opposée de l'histoire du Kazakhstan et de leur place dans cette histoire. Pour les Kazakhs, la Russie aura joué un rôle colonialiste, ses émigrants s'appropriant graduellement la steppe kazakhe et apportant avec eux des arrangements politiques et économiques marqués au coin de l'iniquité et de l'exploitation. Ils blâment ce pays pour le génocide commis à l'endroit des Kazakhs en 1916 lorsque ces derniers résistèrent à la conscription puis à nouveau dans les années 1930, lorsque la population nomade fut sédentarisée et collectivisée de force; selon certains rapports, 80 % du bétail et jusqu'à la moitié de la population kazakhe auraient alors péri. Les Russes sont pour leur part d'avis qu'ils ont construit le Kazakhstan. À leur arrivée, il n'y avait rien. C'est à eux que le Kazakhstan doit sa civilisation et son progrès économique. Et maintenant les Kazakhs veulent les en priver.

Deuxièmement, plusieurs mouvements nationalistes (par exemple Alash) militent en faveur de l'expulsion de tous les Russes du Kazakhstan pour les raisons exposées ci-dessus, tandis que certains Russes et Cosaques militent de leur côté en faveur de la sécession du Kazakhstan septentrional et de sa réunification avec la Russie. Même si ni l'un ni l'autre de ces groupes marginaux ne bénéficie d'un appui substantiel au sein de la population et que le gouvernement contrôle de très près leurs activités, le nombre d'adhérents risque fort de grossir si la situation économique difficile perdure.

¹⁷ Jusqu'au recensement de 1989, les Kazakhs étaient le deuxième groupe en importance au pays, après les Russes.

¹⁸ Les statistiques sur les migrations sont généralement contradictoires. Dans un récent article du *Monde*, il est dit qu'un demi-million de Russes ont quitté le pays en 1993. Sophie Shihab, «Kazakhstan : un "autocrate éclairé" face à ses électeurs», *Le Monde* (9 mars 1994), p. 5. Par contraste, Nazarbaïev lui-même soutient que la population russe au Kazakhstan s'accroît en fait, à cause notamment d'une émigration de régions moins stables d'Asie centrale. Il a toutefois noté que la population allemande avait diminué de 300 000 l'an dernier.